

PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : *Le Jongleur de Notre-Dame* (Analyse du Livret)..... X...
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Suprême Abri (Poésie)..... CLAMANS.
Lettre parisienne..... Jean DE GAILLON.
Chronique Féminine : *Conquérante !*..... THÉA.
Le Trac..... Georges ROTHER.
Opéra de Nice : *Thomas Salignac*..... Renée d'ULMÈS.
Notes d'actualité : A la Source des Rubans..... LA ROUVRAYE.
L'Héritage (Sonnet)..... A. COMPAGNE.
Cercle Philharmonique..... X...

ment, le Prieur paraît sur les marches et reproche au jeune baladin de venir insulter, jusque dans ce couvent, la Vierge Marie et son divin Enfant.

Menacé de l'enfer, le jongleur demande grâce. Le Prieur lui promet le pardon s'il consent à dire adieu au monde et à prendre la robe de bure du novice. Entendant la cloche du déjeuner dans l'intérieur de l'Abbaye, Jean se laisse tenter : au couvent, il aura le vivre et le couvert. Toutefois avant d'y pénétrer il vient reprendre son bagage de jongleur qu'il emporte en cachette.

2^e ACTE

Le cloître

Le matin de l'Assomption dans la salle d'études de l'Abbaye. Un moine est en train de colorier une statue de la Vierge. Groupés autour du moine musicien, les moines achèvent de répéter sous sa direction, un hymne à la Vierge qu'il a composé pour la circonstance.

Tout en songeant que la cuisine est bonne au couvent, Frère Jean voudrait bien aussi célébrer les louanges de la Vierge Marie, mais, hélas ! il ne sait pas le latin et ne connaît

Que profanes chansons en vulgaire français

Il a surtout conscience de son indignité quand le Prieur félicite à tour de rôle le poète et le musicien, le sculpteur et le peintre qui ont coopéré à donner tant d'éclat à la fête de la Vierge-Marie.

Les moines, emportant la statue, se retirent en chantant l'hymne.

Jean se désole de ne rien offrir à Marie. Le cuisinier Boniface cherche à le consoler en lui disant que

« Pour les humbles, Marie a des bontés de sœur »
et en lui contant une histoire où l'on voit clairement qu'elle donna son cœur

à la plus humble fleur, à la sauge qui fleurissait au bord du chemin, de préférence à l'orgueilleuse rose.

Jean resté seul, invoque pieusement la Vierge, les yeux et les mains vers le ciel.

L'orchestre, pendant cette invocation, joue la pastorale mystique qui relie les deux actes.

3^e ACTE

Dans la chapelle

Sur l'autel se dresse la statue peinte de la Vierge. Au loin on entend les moines chanter l'hymne de la Vierge. Jean entre doucement vêtu de sa robe de moine sous laquelle il dissimule sa viole et sa besace de jongleur. Il demande à la Vierge de le laisser « travailler » en son honneur, à son humble manière.

Dépouillant sa robe de moine il apparaît en surcot de jongleur, étend son tapis et saisissant sa viole en tire les mêmes accords qui annonçaient sa venue sur la place de Cluny. Entraîné par l'habitude, il parcourt, la sèbile à la main, un cercle de spectateurs imaginaires.

Le moine peintre qui l'observait, caché derrière une colonne, le croit fou et court avertir le Prieur.

Pour plaire à la Vierge, le pauvre Jean commence une chanson guerrière, mais il se ravise et la remplace par une chanson d'amour « l'éternelle pastourelle de Robin et Marion ».

Pendant qu'il chante cette pastourelle, le Prieur, conduit par le moine peintre, arrive avec Boniface ; sans être aperçus du jongleur, ils l'observent avec une visible inquiétude. Jean, sa chanson finie, se met à danser une sorte de bourrée avec des appels de pied et des exclamations jetées par intervalles, il danse de plus en plus vite, jusqu'au moment où, couvert de sueur, il tombe

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

Miracle en TROIS Actes

Poème de LÉNA, Musique de Massenet

1^{er} ACTE

La Place de Cluny

La place de Cluny au XIV^e siècle. C'est le premier jour du mois de Marie et jour de marché. Mêlé aux filles et aux garçons qui dansent la bergerette, Jean, le jongleur, entonne pour plaire à la foule un chant bachique : l'*Alleluia du Vin* :

Pater Noster !
Le vin c'est Dieu le Père
Qui descend du tréfond des cieux
En culotte de velours soyeux
Tout le long de mon cou pieux
Quand je vide mon verre,
Chantons l'*Alleluia du vin* !

La porte de l'Abbaye dont la façade apparaît sur la place, s'ouvre brusque-

haletant aux pieds de la Vierge et s'y prosterne dans une longue et fervente adoration.

Pendant cette scène tous les moines sont successivement entrés dans la chapelle, ils entourent le Prieur en criant anathème à l'impie sacrilège. Ils vont se précipiter sur Jean ; Boniface, d'un geste vers la statue de la Vierge, les arrête.

O miracle ! D'une étrange lumière le tableau commence à briller. Un doux regard se lève au bord de la paupière de la Vierge, elle sourit et sa main blanche incline vers le jongleur, un geste maternel, en même temps que des voix d'anges invisibles chantent : Hosannah ! Gloire à Jean !

Celui-ci se relève et se retourne au bruit. Effrayé d'être surpris dans son costume de jongleur, il demande pardon.

« C'est à moi d'être à vos genoux, lui répond le Prieur, vous êtes un grand saint, priez pour nous ! »

L'autel, jusque là faiblement éclairé s'illumine alors d'un intense éclat. Et, se détachant des mains de la Vierge, l'aurole des Bienheureux vient briller sur la tête de Jean qui meurt délicieusement voyant, devant son humble zèle, s'ouvrir la porte d'or du paradis.

Et le Prieur récite : « Heureux les simples, car ils verront Dieu ! »

Mon MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Ville
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



Echos Artistiques

Le Conseil municipal de Marseille, dans l'une de ses dernières séances, a voté le cahier des charges de la future direction du Grand-Théâtre.

Ce cahier des charges prévoit un directeur pour trois saisons et une subvention de 240.000 francs.

En plus, la Ville aura à sa charge 77.000 francs pour dépenses diverses concernant l'entretien, les décors neufs, l'éclairage.

**

Le retour à l'ancien répertoire s'accroît sur les principales scènes lyriques : jeudi dernier, l'Opéra de Nice a donné en soirée de gala la première du *Trovatore*.

Le chef-d'œuvre de Verdi, qui n'avait pas été représenté à Nice depuis de nombreuses années, était interprété par le ténor Duc, M. Layolle, Mlles Therry et Hirribery.

**

Nouveautés lyriques : le Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, vient de jouer avec succès *Pépita Jimenez*, opéra inédit du compositeur espagnol Albéniz.

A l'Opéra-Comique, la première grande nouveauté sera *l'Enfant-Roi*, comédie lyrique d'Emile Zola et d'Alfred Bruneau.

Au même théâtre, on annonce, pour le courant d'avril, *Miarka*, de M. Alexandre Georges.

Mme Héglon créera le rôle de la Vougue et Mlle Garden celui de Miarka.

**

Il y a dix ans, les recettes des cinq principaux music-halls de Paris étaient inférieures de 28 pour cent à celles des principaux théâtres de genre. Aujourd'hui, elles les dépassent de 30 pour cent.

Les cafés-concerts étaient, il y a dix ans, au nombre de 22. Ils faisaient une recette annuelle de 7.094.600 francs. Il y a aujourd'hui 45 cafés-concerts, qui encaissent 13.000.000 de plus que les théâtres.

Et cela n'est assurément flatteur ni pour le public, ni pour les auteurs dramatiques.

**

Nous avons annoncé, il y a quelques semaines, la mort, à Paris, de Mme la générale Parmentier, née Maria Milanollo, et célèbre jadis comme violoniste. Le *Trovatore* publie, à son sujet, la note que voici : — « La célèbre violoniste Milanollo, morte dernièrement à Paris, comme nous l'avons dit, laisse son patrimoine pour en constituer, en parts égales, une rente modeste en faveur des Conservatoires de Paris et de Milan, spécifiquement pour des bourses à accorder aux élèves d'instruments à cordes. »

**

Deux acteurs font annoncer — pour prendre date — qu'ils viennent d'achever un drame dont le titre importe peu.

Ce que les acteurs tiennent à faire savoir, afin qu'on ne leur chipe pas leur idée, c'est que, dans un acte de leur pièce, ils montrent la catastrophe du Métropolitain.

Cette catastrophe est à nous ; défense aux autres de s'en servir !

**

Le *Giornale d'Italie* publie une interview de M. Léoncavallo qui n'est rien moins que tendre pour la jeune école musicale allemande. Voici quelques extraits :

« L'Allemagne moderne ne possède plus un seul compositeur, mais un tas de musiciens médiocres qui ne méritent pas le nom de compositeurs. N'importe quel auteur italien de second ordre serait le bienvenu en Allemagne. »

« L'Empereur, qui connaît cette pauvreté nationale, s'est dit : Léoncavallo est l'homme qui pourra accomplir ce qu'aucun de mes Allemands n'est capable de faire ». C'est pourquoi il a fait appel à moi pour populariser l'idée impérialiste en Allemagne. L'Empereur est tellement ravi de mon Ro-

land de Berlin qu'il a qualifié mon opéra de « musique shakespearienne ».

« Les attaques auxquelles les chauvins allemands se sont livrés contre ma personne ont très péniblement impressionné l'Empereur. En y faisant allusion, Guillaume II m'a dit, avec un sourire amer :

« — Maëstro, vous avez des ennemis à Berlin, mais sachez que ce sont moins vos ennemis que les miens ».

Ajoutons que M. Léoncavallo, à son retour dans sa ville natale, a été l'objet de manifestations enthousiastes. Le Conseil municipal l'a nommé citoyen d'honneur de la ville.

**

Les juges sont d'humeur changeante.

L'autre jour, ils débattaient ce fourreur qui plaide contre une actrice, après avoir fait de son image le véhicule de sa publicité. Les magistrats, dans leurs attendus, insinuèrent que la facture de l'industriel pouvait bien être exagérée.

Hier, d'autres magistrats ont condamné la même actrice à solder intégralement la note de son couturier. Et, cette fois, ils ont trouvé parfaitement licite que « les maisons de luxe cotent leurs fournitures, non en raison de leur valeur intrinsèque, mais suivant un tarif purement conventionnel, d'autant mieux accepté par leur clientèle qu'il contribue à flatter sa vanité ».

Attrapez ça, femmes trop coquettes !



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Général Faverney (l'Epave), dont trois représentations ont été données cette semaine, est une pièce nouvelle d'un puissant intérêt dramatique, aussi la direction a-t-elle décidé de la donner dimanche, 22 courant, en matinée et en soirée.

Samedi, doit avoir lieu la représentation de gala de M. Mounet-Sully, de la Comédie-Française, avec *Edipe-Roi*, tragédie en cinq actes.

NOUVEAU-THÉÂTRE (COURS GAMBETTA)

Dimanche, en matinée et en soirée, fête de bienfaisance au bénéfice du personnel du Nouveau-Théâtre, *Le Cœur a des raisons...* et *La Femme de Claude*.



SUPRÊME ABRI

O nature! en tes champs je reviens solitaire,
Chercher un peu d'espoir et la rédemption;
Tout ici-bas, pour moi, n'est que tristesse amère,
Toi seule as, pour nos maux, la consolation.

N'as-tu pas, pour tout cœur, saignant de ses blessures,
Cachés dans tes splendeurs des calmants merveilleux?
La blancheur de tes lys pour toutes nos souillures,
Le calme de tes nuits pour tout front soucieux?

La voix de tes forêts pleurant dans les rafales,
Pour pleurer, avec nous, dans toutes nos douleurs?
N'as-tu pas tes oiseaux, aux chansons matinales,
Pour chanter avec nous nos fugitifs bonheurs?

N'as-tu pas la fraîcheur des vagues océanes,
Pour calmer les ardeurs de nos sens embrasés?
De l'aube aux blancs reflets les lueurs diaphanes
Pour éclairer nos fronts dans le doute abîmés?

N'auras-tu pas, enfin, à notre dernière heure,
Un coin, plein de soleil, où nous irons dormir
Le sommeil du tombeau, cette ultime demeure?
Où la brise, parfois, sur nous, viendra gémir?

Où les fleurs, au printemps, viendront fleurir dans l'herbe;
Où l'insecte, le soir, nous dira ses chansons,
Où, des étoiles d'or, le cortège superbe
Se penchera sur nous des cieux bleus et profonds?

CLAMANS.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté



Lettre Parisienne

Question profonde à résoudre :
Est-il exact que le sybaritisme soit
un signe certain de décadence?

Si oui, je ne vous vois pas beaux !
Cette réflexion m'est inspirée par la
dernière de la *gentry* parisienne :

On s'institue en groupe d'amis, et
l'on s'invite tour à tour à dîner, en y
mettant comme conditions que chacun
s'efforcera de battre le record du faste
culinaire, c'est-à-dire d'avoir une « ad-
dition » plus forte que le voisin.

Or, savez-vous quel est ce record?
Un repas à cent soixante-quinze
francs par tête, offert par le fils d'un
gros négociant en produits alimentaires
à dix amis, et qui a eu pour théâtre, un
restaurant de la Chaussée-d'Antin.

En somme, ce n'est pas excessif. Au-
jourd'hui que le roi de l'épicerie ouvre
rue de Rennes une maison où l'on four-
nit des repas complets à six services, y
compris Coquelin Cadet et le petit or-
chestre Colonne, il n'y a pas besoin de
tant se creuser le cerveau pour jeter
l'argent par les fenêtres!

Autrement ingénieux étaient nos an-
cêtres... d'il y a vingt ans.

L'un d'eux (un Américain qui a
laissé à Paris des souvenirs plutôt ex-
centriques) paria un soir avec Ernest
Blum qu'il était à même de lui servir
un dessert coûtant dix mille francs.

On tapa. On convia le ban et l'ar-
rière-ban du gratin qui s'amuse chez
l'illustre Joseph, rue Marivaux. Fleurs,
champagne, lumières, jolies filles, es-
prit, rien ne manqua à la fête, à l'is-
sue de laquelle quatre larbins des plus
corrects pénétraient dans la salle, por-
tant sur leurs épaules une corbeille
somp tueusement enrubannée. L'Amé-
ricain enleva le voile qui recouvrait
l'objet, et, aux yeux émerveillés de l'as-
sistance, apparut Mlle Th., la reine de
l'opérette, entièrement nue et couchée
sur un lit de roses.

Ça dégoutait tout de même un peu
nos bamboches modernes à cent soi-
xante-quinze francs.

Autre résurrection : Les Bals de
l'Hôtel de Ville.

Les Bals de l'Hôtel de Ville sont
une institution décidément impérissable.
Ils meurent pendant deux ans, re-
vivent pour deux autres années, meu-
rent encore, et ainsi de suite.

Parce qu'on les avait décrétés dis-
pendieux et, somme toute, plus gigan-
tesques que reluisants, on croyait leur
avoir donné le coup de grâce.

Eh! bien, non, le mort n'aura été, cette
année, mort que durant deux jours.
Jeudi, la municipalité parisienne bif-
fait le crédit de 10.000 francs qui lui
est traditionnellement affecté. Samedi,
elle rétablissait le crédit, avec ce correc-
tif que l'emploi pourra en être divisé
par application de moitié aux bals, moi-
tié à des fêtes populaires enfantines.

Je ne sais pas si les fêtes enfantines
auront réellement lieu, mais je ne doute
pas que la grande majorité des deux
moitiés du crédit servira à faire danser
les amis de l'édilité.

Voyez-vous, Paris a l'entrechat dans
les veines. Il croyait sincèrement en
avoir fini avec les bals de l'Opéra.
Quelle candeur! Les bals de l'Opéra
refleuriront comme refleurissent ceux de
l'Hôtel de Ville. La preuve, c'est que
l'on annonce le premier pour le 28 jan-
vier. Une orientation analogue se des-
sine même du côté des établissements
de danse payants. Ne vient-on pas de
rouvrir avec succès le bal de Tabarin?

Mabille, le Jardin de Paris, l'Elysée-
Montmartre sont finis : c'est entendu ;
Bullier n'est plus qu'une ombre : d'ac-
cord. N'importe. Cela ne prouve rien.
Vous avez entendu, quinze ans durant,
honnir et enterrer bruyamment l'opé-
rette, ce qui n'empêcha pas tout-Paris
de se tordre récemment à la reprise de
l'*Œil crevé*. Les bals verront également
leur tour revenir. Tout n'est que recom-
mencement. Et allez donc ! N'est-ce
pas pitoyable aussi que nos Schaunards
modernes philosophient au long des
soirées en fumant des pipes désabusées
au lieu de se trémousser aux flonflons de
Bosc et d'embrasser dans les coins les
grisettes?

Jean de GAILLON.

CHRONIQUE FÉMININE

CONQUÉRANTE !

A Mme Gabrielle CAVELLIER

Vous avez écrit Madame, avec beau-
coup de tact et de charme, que l'adresse
subtile de l'épouse consiste à garder
vis-à-vis du mari son prestige galant de
fiancée. L'homme, ajoutez-vous, aime la
femme, plus qu'une femme; d'où né-
cessité pour l'épouse de conserver un
brin de coquetterie séductrice. C'est là,
à mon avis, chère Madame, une erreur
profonde pour qui connaît la nature
humaine.

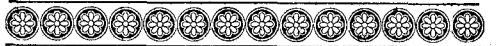
La femme ne doit pas conserver son
prestige seulement par la séduction,
mais par l'intelligence. La formule
vraie n'est pas de séduire l'époux, mais
de le conquérir, et c'est une conquête
lente, tenace, journalière. La femme
doit devenir *maîtresse* de la vie psy-
chologique de l'homme, qui se sentira
ainsi lié pour toujours à sa tendre do-
minatrice ou à la compagne morale-
ment indissoluble, à laquelle il deman-
dera la force morale dans la lutte pour
la vie.

Alors seulement une femme sera sûre
de sa conquête, et le jour où une maî-
tresse dans la signification vulgaire du
mot s'interposerait dans *son* ménage
pour lui prendre *son* homme par les
sens, ce ne sera qu'une forme de dévia-
tion sporadique et passagère, et l'é-
pouse, la souveraine vraie, n'aura, mal-
gré le chagrin, qu'à attendre le retour
au bercail de la brebis égarée, aux yeux
de laquelle elle grandira toujours.

Ainsi, le processus véritable pour la
femme mariée est double : 1° conserver
la coquetterie et le coup de peigne sa-
vant, nécessaire, comme simple moyen
(force de séduction) ; 2° viser droit et
constamment à la supériorité intelli-
gente, persuasive, réfléchie, sur *son*
homme (force de conquête).

Ainsi, chère Madame, à mon hum-
ble avis, l'éducation de nos jeunes filles
et de nos jeunes femmes sera complète,
et nos chères amies et lectrices parcour-
ront le chemin de la vie, en touchant
le secret facile du bonheur.

THEA.



LE TRAC

Le mot n'existe pas au dictionnaire
de l'Académie, mais la chose existe à
l'Académie et chez l'académicien qui
paraît pour la première fois en récipien-
daire. Le trac dans le frac n'épargne
guère son homme, encore que celui-ci
ait l'assurance du papier où tout au
long est écrit le discours qu'il va pro-

noncer et qu'il a d'ailleurs appris par cœur et répété avec les gestes devant son armoire à glace.

Le trac n'est pas la peur proprement dite. On n'a pas peur sans être poltron, tandis que l'on peut ne pas être poltron et avoir le trac. Henri IV, claquant des dents avant d'aller à la bataille et se disant à part soi : « Tu trembles, vieille carcasse ! Que serait-ce donc si tu savais où je vais te conduire tout à l'heure ? », Henri IV, dis-je, n'était pas un poltron, car il n'avait peur ni des coups, ni de la mort, mais c'était un « traqueur », préoccupé de la figure de chef qu'il allait faire devant ses soldats et de l'enjeu de la bataille.

Ce petit mot sec et froid dans sa sonorité brève : le trac ! est presque tout neuf, mais le sentiment de trouble assez mal défini qu'il veut caractériser est vieux comme l'amour-propre humain. Le trac est déterminé, en effet, par la préoccupation de l'effet public que l'on va produire, soit en entrant en ligne à la guerre ou sur le terrain d'un duel, soit en abordant la barre comme avocat, la chaire comme professeur et même comme prédicateur, la tribune comme orateur politique, soit simplement en s'asseyant devant le verre d'eau du conférencier, soit encore comédien ou comédienne, en se trouvant brusquement, la toile levée, devant les centaines de paires d'yeux braqués sur la scène.

Il y a aussi, pour une autre part que celle de l'amour-propre, la préoccupation du résultat, de l'enjeu de la lutte à affronter ; de là, par exemple, le trac effroyable du candidat à un examen. Chacun sait ça, pour l'avoir ressenti.

C'est l'être physique, ce sont les nerfs plus forts que la volonté.

Il arrive qu'on ne s'en guérise jamais, comme il arrive que de vieux marins n'échappent jamais au mal de mer.

Les plus grands orateurs politiques, les avocats, les professeurs, les comédiens les plus illustres sont la proie du trac ; il n'y a que les médiocres et les fats qui ne l'ont pas connu. Le trac, en effet, est relatif à un danger et, pour ceux-ci, le danger n'existe pas, tandis qu'en raison même de son talent et de la haute idée qu'il se fait de son art, le « maître » est ému et doute avant d'être en plein dans l'action et de s'être assuré de la possession de tous ses moyens.

Il y a bien des années, au vestiaire du Palais de Justice de Paris, où se sont habillées et déshabillées tant de réputations, deux avocats passaient leur robe. L'un était un débutant qui depuis a fait son chemin, c'était M^e Rousse, qui représente aujourd'hui le barreau français à l'Académie. L'autre était M^e Marie, bâtonnier de l'Ordre et ancien membre du gouvernement provi-

soire de 1848. Tandis que M^e Marie attachait son rabat, son jeune confrère s'aperçut que ses mains tremblaient si fort qu'il n'arrivait pas à nouer les cordons :

— Qu'avez-vous, monsieur le bâtonnier ? Vous êtes malade ?

— Mais non, mon ami, je vais plaider.

Chez les conférenciers qui ont, en général, moins d'occasions de parler en public et moins d'habitude, le trac est parfois féroce. Sarcey « notre oncle » qui, plus tard, jouait si aisément avec son public, a eu des débuts terribles et qu'il a racontés avec une amusante bonhomie. Il n'a triomphé du trac qu'à force de volonté et d'expérience.

Un de ses camarades de l'école, dont la notoriété n'est pas restée à la hauteur du talent et de l'œuvre écrite. Assolant, malgré une certaine habitude qu'il eût de la parole en petit comité, dut renoncer à la conférence dont c'était le commencement de la vogue. Il avait choisi comme sujet : la « Vie aux Etats-Unis », et il en était plein, tout nouvellement revenu du grand voyage d'outre-mer qui lui avait déjà fourni plusieurs récits très goûtés du public. Il s'assoit devant le tapis vert et le verre d'eau sucrée :

— Mesdames, Messieurs, quand on veut partir pour l'Amérique... on prend le bateau... Il faut prendre le bateau...

En fait de bateau, c'était la gaffe, la grande gaffe, celle qu'avale le naufragé. Aussi, dans une lueur :

— Et moi, Mesdames et Messieurs, je prend la porte !

Et il la prit, oubliant sur le tapis son chapeau et ses petits papiers.

Au théâtre, c'est bien autre chose encore ; le théâtre est le royaume du trac et, dans ce royaume aussi, ce sont les plus grands qui sont les plus éprouvés. Ceux-là sont émus toutes les fois qu'ils entrent en scène.

Les confessions abondent. C'est, par exemple, Sarah Bernhardt racontant ses débuts quand, tout enfant, élève au couvent de Grand-Champs, elle joua un petit rôle dans une piécette de pensionnat : « Je me sentis paralysée et le frisson me parcourut de la nuque aux pieds. Je crois bien que je manquai mon entrée, car une de mes compagnes me poussa, comme devait le faire quelques années plus tard, mon professeur Provost, lors de mes débuts dans « Iphigénie » à la Comédie-Française.

Il n'y a pas que le remède à trouver à ce malaise bizarre, il y a aussi la définition.

Georges ROCHER.

OPÉRA DE NICE

THOMAS SALIGNAC

Il demeure sur le quai du Midi si pittoresque, où revit un peu du vieux Nice, avec l'allée et venue des pêcheurs aux visages bruns, de leurs femmes dont les traits classiques sont abrités par un mouchoir de couleur vive et des bambins robustes et souples.

La petite villa blanche a, au sous-sol, un jardin amusant, où un trop petit citronnier croît près d'un trop grand aloès. Les trois fenêtres de la façade ouvrent sur un balcon d'où l'on aperçoit, vers l'orient, le Mont-Boron, tacheté de maisons blanches, tandis qu'à l'Occident, la chaîne de l'Esterel s'allonge, d'un bleu vaporeux. Et dans ce décor grandiose, Salignac étudie les personnalités successives qu'il recréera pour nous.

Nous ne pouvons retracer ici la vie de l'artiste qui est né sous le lumineux ciel provençal, étudia le violon d'abord, puis travailla la sculpture et, enfin, partit pour Paris, entra au Conservatoire, remporta le prix d'opéra et d'opéra-comique. Et, deux ans, il joua à l'Opéra-Comique. Puis ce fut l'Amérique, où il parut dans *Carmen*, *Cavalleria*, *Roméo*, *Faust*. Londres ensuite, et les succès s'exaltent. Et, l'an dernier, il triompha à Nice, cet été, à la Monnaie, de Bruxelles. Et maintenant, de retour parmi nous, il remporte de grands et légitimes applaudissements.

Ainsi Salignac a définitivement choisi l'art le plus asservi à des formules, car le sourire peint des acteurs a une signification, pour ainsi dire, classique. Et il s'affranchit de toutes les traditions. Le chanteur à la voix souple, au style noble, est aussi un mime prodigieux. Et, comme jadis il modelait la cire, il sculpte expressivement son visage.

Salignac fut l'inoubliable Paillasse qui, par excès d'amour, arrive au geste violent.

Puis ce fut Hoffmann, en son maniérisme voulu, et *Cavalleria*, où il dénonce une âme primitive et passionnée. Et la voix souple caresse, adore, supplie, menace.

Et c'est encore *Carmen*. Avec un constant souci d'art, il évoque d'abord l'être asservi à la discipline, aux idées traditionnelles. Et le sourire appelant de *Carmen* fait renier tout le passé, tout l'avenir, et c'est le frénétique amour plus fort que la mort que Salignac esquisse de façon poignante.

Puis voici *Faust*, et Salignac exprime l'hypnose de celui que la domination occulte fait vivre et agir. Et comme il chante expressivement !

Mais les traits aigus de Faust s'arrondissent, la voix insinuante se fait ardente et sincère et c'est la délicieuse jeunesse de Roméo, souple et désinvolte en son pourpoint de velours, qui chante inoubliablement l'incantation d'amour.

Et qu'il faut d'art pour ainsi exprimer les nuances et les reflets d'une âme exaltée, quelle diction juste, quelle passion dans la voix mélodieuse.

Et celui qui incarne tous ces êtres successifs, toutes ces âmes multiples, rejoint son logis amical tard dans la nuit. Et c'est un paysage nouveau recréé par les ombres qui assoupissent les lignes trop aiguës, éteignent les couleurs trop violentes, couvrent les maisons d'une ombre mystérieuse.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

Et dans ce paysage de rêve, Salignac, peut-être, évoque ceux qu'il a su animer d'une vie intense et c'est Hamlet et c'est Chatterton dont devant lui se précisent les silhouettes que, demain, il évoquera inoubliablement.

Renée d'ULMÈS.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



NOTES D'ACTUALITÉ

A la Source des Rubans

Très courtois, l'hiver nous a envoyé sa carte : la neige qui tombe, qui tombe.

Sur les toits tout blancs.
Les petits oiseaux heureux
Se pelotonnent entre eux,
Avec des airs frileux
Se ferment les yeux....

Elle n'est tombée qu'un petit temps, mais assez pour permettre au bonhomme Janvier, avec son gros rire ironique — on dirait M. Chaumié, à moins que ce ne soit M. Mougeot — d'y mêler, comme de fantaisistes étreintes, les mouchetures rouges, violettes, vertes, de fleurettes multicolores qu'hommes et femmes se disputent en ouvrant leur boutonnière ou en bombant leur corsage pour les recevoir. Les hommes, qui jouent des coudes, arrivent encore les premiers à la distribution et la raflent presque toute. Mais patience, depuis certains « sauve qui peut » où les hommes leur ont passé sur le corps, les femmes sont en train de se faire des muscles.

D'ailleurs elles ont des moyens de séduction que, malgré beaucoup d'étude, les hommes ne sauraient contre-faire. A elles les petits attachés du cabinet de M. le ministre, et même M. le ministre en personne, dans son cabinet, à moins toutefois que le secrétaire général, pour ménager le temps du patron, ne les arrête au passage. On dit à ce propos — le monde est si méchant — qu'un certain secrétaire général s'en fait un jeu. Haut esprit méprisant les collichets de la vanité, ils les galvaude systématiquement et se sert du ruban violet pour payer les gages tout particuliers de ses bonnes à tout faire.

Cependant tel ministre, qui a laissé à l'Instruction publique un souvenir plutôt joyeux, n'eût jamais souffert qu'un autre que lui-même disposât, pour ces occasions-là, de la source des rubans académiques ; porte close, il avait la conversation spirituelle avec les jolies solliciteuses, et des mots adorables. Il répondait à l'une qui voulait

bien, la pauvre, mais qui était obligée d'avouer à son seigneur qu'elle n'avait pas de titres : « Tant mieux, la belle, au moins on ne les discutera pas ! »

On a eu beau blaguer cette maladie de la décoration qui prend l'homme vers la quarantaine, et la femme, plus précoce, un peu plus tôt, elle persistera tant que l'homme naîtra de la femme. Et, en somme, regardez bien autour de vous et sur vous-même, Béranger reste seul... avec sa fleur des champs à la boutonnière.

D'ailleurs aux champs eux-mêmes la vanité a dérobé un de leurs légumes pour en faire une décoration. Celle-ci a joui dès la première heure d'une faveur que la palme des jardins académiques, devenue trop banale, perd de plus en plus. Le Mérite agricole est plus cossu, il a, en effet, cet avantage de vous poser à distance un homme en « gentleman farmer » et en gros éleveur, et une femme en riche fermière de la vallée d'Auge. Au surplus, tout Français y a des titres, étant, par constitution, consommateur de produits agricoles. C'est bien ce que se disait un préfet de mes amis — on fréquente qui on peut — qui, ayant à récompenser de services électoraux éminents un pauvre diable sans un radis lui donna le « poireau ».

LA ROUVRAYE.

L'HÉRITAGE

A Mlle C. C...
en hommage respectueux.

Nous n'avons pas reçu seulement des aïeux
La maison paternelle ou quelque arpent de terre
Qu'ils acquièrent au cours de leur vie éphémère,
L'héritage des morts est plus prestigieux.

C'est un legs décevant, grave, lourd ou précaire,
Que la Race transmet en don mystérieux,
De père en fils, depuis que la créa les dieux ;
Nul homme ne pourrait, ici-bas, s'y soustraire.

Nos ancêtres, couchés en leurs étroits tombeaux,
Croyaient qu'avec la mort viendrait ce long repos
D'un paradis de rêve, au-delà des espaces.

Or, leurs yeux se sont clos en cet espoir serein,
Mais leur âme n'est pas au fond d'un ciel lointain :
C'est le legs infini dont héritent les Races !

A. COMPAGNE.

Novembre 1904.

CERCLE PHILHARMONIQUE

Le Cercle Philharmonique a donné, dimanche soir, entre deux petites saynètes de l'ancien répertoire, *Les Femmes qui pleurent*, de Siraudin et le *Feu au Couvent*, de Th. Barrière, la première représentation d'un acte inédit en prose dû à la collaboration de deux de nos compatriotes, Mme Jean Bach-Sisley, l'auteur applaudi d'Hé-

liodora et Mlle Simaris d'Ièvre. Une pal-mée de la dernière promotion. Cette comédie, intitulée *La plus Forte* a été fort applaudie. L'intrigue ingénieuse et délicate met en scène deux sœurs, l'une, Simone Dorfeuil, veuve, a connu toutes les douleurs d'un amour malheureux ; elle a servi de mère à sa jeune sœur, Germaine, trouvant dans cette protection la seule consolation à ses chagrins. Maurice Lébert, un voisin de campagne fréquente les deux jeunes femmes qui, toutes deux, s'éprennent de lui ; mais Simone se sacrifiera pour éviter à sa jeune sœur les douleurs dont elle a souffert elle-même et pour assurer au jeune homme les douceurs du foyer et la joie d'être le premier à faire fleurir le cœur de celle qu'il aime. La forme littéraire de cette œuvre a été fort goûtée de la nombreuse assistance et l'interprétation de MM. Clément et Savey, Mlles Lambert et Frédal, très vivement applaudie.



Les Théâtres en Italie

VENISE : C'est en présence d'un public élégant que la Fenice a ouvert la saison de Carnaval avec *Siegfried*, de Wagner. Le ténor Grani a tenu son rôle avec talent et l'orchestre a été excellent.

BRESCIA : *André Chénier*, donné au théâtre *Grande*, a valu des applaudissements au ténor Montignani. Bon orchestre et bonne mise en scène.

PLAISANCE : Au théâtre municipal, grand succès pour l'opéra *Sibérie*, du maestro Giordano qui assistait à la représentation.

PARME : La saison de Carnaval a été inaugurée au théâtre Régis avec *Lucie de Lammermoor*.

MODÈNE : Au théâtre municipal, *Tannhauser*, de Wagner. L'orchestre a laissé à désirer, mais les chanteurs ont été excellents.

PAVIE : Au théâtre Fraschini, *Iris*, du maestro Mascagni, bonne exécution.

CATANÈ : Le théâtre Bellini a été inauguré avec *Polyeucte*. Le ténor Cosentino, le baryton Carrobi, ont été fort applaudis ; la mise en scène était splendide.

GÈNES : Toute l'aristocratie s'était donnée rendez-vous au Carlo-Fenice, pour entendre les *Maîtres Chanteurs*, de Wagner. Le quintette célèbre du 3^e acte fut bissé.

La Fille de Jorio, de Gabriel d'Annunzio, vient d'être traduite en russe par Léonidas Sobinoff, qui ne se contente pas d'être un délicieux ténor, mais encore un littérateur de grand mérite.

THÉA.



LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc^t rue de la République, 65

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anc^{es} Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
pour boulangers, pâtisseries, ménages
et administrations. — Briques
de fourneaux. — Intérieurs de chemi-
nées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
tentions civiles et militaires et des
grandes administrations.

CONCOURS LITTÉRAIRE

L'Etendard (8, rue de l'Héroïsme, Lo-
rient), organise jusqu'en mars, sous le pa-
tronage de MM. Sully-Prudhomme, Théo-
dore Botrel, Emmanuel des Essarts, Paul
Bonhomme, Ernest Chebroux, Charles Fus-
ter, Jean Bach-Sisley, son 6^e grand Con-
cours Littéraire.

Il sera décerné en prix aux lauréats : un
prix spécial du Ministre de l'Instruction pu-
blique et des Beaux-Arts, des objets d'art,
médaillles, bijoux, objets divers, volumes,
etc., etc.

Programme gratuit, spécimen : 30 cen-
times.



L'ESPRIT des AUTRES

A la correctionnelle.

Le président. — Vous professez en-
vers l'autorité des sentiments assez peu
respectueux. Ainsi, vous avez un chien
que vous avez baptisé Gendarme...

Le prévenu. — C'est, au contraire,
un hommage envers la gendarmerie :
je l'ai appelé Gendarme parce que c'est
un chien d'arrêt.

Au téléphone :

— Allô! Monsieur le directeur du
Mont-de-Piété...

— C'est moi... Pourquoi me télé-
phonez-vous à trois heures du matin?

— Pour vous demander l'heure.

— Fumiste!... Et de quel droit?

— C'est vous qui avez ma montre!

A la théorie :

— Qu'est-ce qu'une ruse de guerre?
demandait le sergent instructeur au
fusilier Pitou. Pourriez-vous m'en don-
ner un exemple?

— Une ruse de guerre, sergent, ré-
pondit Pitou, c'est, par exemple, quant
on est à court de munitions, de ne pas
le faire voir à l'ennemi et de continuer
à tirer quand même.

Berlureau en voyage est interpellé
au buffet d'une gare par un de ses
amis.

— Tiens! fait Burlureau surpris,
vous m'avez reconnu, ça m'étonne.

— Pourquoi ça? interroge l'ami stu-
péfait.

— Parce que je voyage incognito.

En Cour d'assises.

L'accusé. — Comment peut-on sou-
tenir que j'ai commis un faux? Je ne
sais pas signer mon nom.

Le président. — Qu'importe! Ce
n'est pas votre nom que vous êtes ac-
cusé d'avoir signé, c'est celui d'un
autre!

Quelques amis sont réunis chez le fils
Labuse et chacun parle de ses dernières
prouesses à la chasse.

— Et vous, demande-t-on au maître
de la maison, avez-vous été bon chas-
seur?

Labuse est d'une maladresse insigne;
il répond avec aplomb :

— Mon Dieu, je vous avouerai que je
tue peu... mais je blesse beaucoup!

Un beau rêve :

— Figure-toi, mon cher Paul, que j'ai
rêvé de toi la nuit dernière...

— J'espère que tu n'as rêvé que de
choses agréables?

— Oh! oui, très agréables, malheu-
reusement c'était un songe... Je rêvais
que tu me rendais les cents francs que
tu me dois!

A la suite d'un pari, Calino a failli
s'étrangler en essayant d'avaler une
pièce de cinquante centimes.

— Probablement, disait-il en reve-
nant à la vie, que c'était une pièce faus-
se, impossible de la faire passer!

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2494 du 14 jan-
vier 1903.

Le Conseil de l'Ordre de la Légion d'Hon-
neur (Portraits). — Guerre Russo-Japonaise:
Carte de la Guerre. — Paris : La Commis-
sion de Hull. — L'élection du 2^e arrondis-
sement. — Département, Morbihan : Le
Pont du Bonhomme. — Suisse : Effet de
tempête sur le lac de Genève (1^{er} janvier
1905). — Transvaal : Funérailles du Prési-
dent Krüger à Pretoria. — Maroc : El-Ksar
assiégé. — Théâtre illustré ; Les Mathu-
rins : La femme de César. — Portraits :
MM. le vice-amiral Bugard. — M. Jules
Lemaître. — Le Vice-Amiral Bienaimé. —
M. Marc Ruchet, président de la Confédéra-
tion Suisse. — Mlle Louise Michel, etc. —
Le Yachting Automobile. — Roman illus-
tré : Voyage circulaire, par Jean Pommerol,
illustrations de Vaccari. — Théâtres. —
Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. —
Concours. — Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Enneline Raymond

Les 52 numéros que la Mode Illustrée
publie chaque année contiennent 52 gra-

vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

NOUVELLES EDITIONS A LA LIBRAIRIE OLLENDORFF

Vierge faible, roman de Renée-Tony d'Ulmès. Etude psychologique et un peu physiologique d'une jeune fille moderne, une intellectuelle, mais aussi une femme avec les besoins de cœur et de chair de toutes les vraies femmes. Les luttes de Sybille intéresseront la légion des vierges faibles ou fortes qui souffrent des complications de la vie moderne.

Sibylle-femme fait suite à *Vierge faible* ; c'est la passionnante histoire d'une jeune fille moderne, une « intellectuelle » qui, après bien des luttes et bien des tortures morales, arrive enfin à la vérité par l'amour. Ce n'est presque pas un roman, c'est la vie véritable, quelquefois amère et quelquefois aussi pleine de fortes joies. Toutes les « intellectuelles » reconnaîtront leurs propres angoisses et leurs propres luttes.

Espérons qu'elles trouveront une solution aussi heureuse au difficile problème de la vie.

Vierge faible, un volume, 3 fr. 50.

Sibylle femme, un volume, 3 fr. 50.

PANTINS ET FICELLES

Les hommes sont des pantins illusionnés sur leur importance. Tout leur libre arbitre s'applique à contrarier la direction des ficelles dont le bout est à la discrétion du sort. C'est la raison du titre : *Pantins et ficelles* que Charles-Henry Hirsch donne à son nouveau volume à 3 fr. 50, publié par la Librairie populaire universelle, 33, rue de Provence, Paris.

Les plus grands problèmes sont exposés dans cet ouvrage, de manière à provoquer la pensée, après l'attendrissement et le rire, le rire surtout, aux dépens du cynisme, de la duplicité et de la bêtise. L'auteur les combat de bonne guerre ; mais il sait la cause perdue d'avance. Cela explique son sourire et, du moins, s'il dépense de l'esprit à ne vaincre aucun préjugé, son œuvre n'est pas vaine, car le rire est sain, et le ridicule est la poule aux œufs d'or que nul ne tuera jamais.

NICE

Guide de Nice et des Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

Speectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grande revue de fin d'année : *Pan ! dans l'Mille !*

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASIUM

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Cyrano de Tramassac*.
Jeudis et dimanche, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les bonnes dispositions continuent à prévaloir sur les fonds d'Etats français et étrangers. La bonne tenue de ces valeurs influence favorablement l'ensemble de la cote.

Notre 3 % a passé de 98.12 à 98.25.

Le Comptoir national d'Escompte est fermé à 644.4 ; le Crédit Foncier reprend à 721 ; le Crédit lyonnais est actif à 1.174 ; la Société générale à 636.

Nos chemins clôturent : le Lyon à 1.353 ; le Nord à 1.169 et l'Orléans à 1.472.

Le Suez est ferme à 4.555.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure finit à 91.40 ; l'Italien à 104 ; le Portugais à 64.90.

Le Russe consolidé cote 88.70 ; le 3 % 1891, 72.50.

Le Turc est à 89.15 ; la Banque ottomane, 599.

En banque, les obligations Porto-Rico (1^{re} hypothèque) sont recherchées à 379.50.

On demande la New-Kaffirs à 41 francs.

Comme il a été dit, la première grande opération financière dont on va avoir à s'occuper est le nouvel emprunt de la Ville de Paris, dont l'émission a été fixée au 11 février.

La Ville a tenu, en la circonstance, à favoriser l'épargne en lui accordant un an pour la libération intégrale et en déclarant irréductibles les souscriptions de 1, 2 et 3 quarts d'obligations, et celles de 1, 2 et 3 obligations entières. Ajoutons que le prix d'émission que l'on croyait devoir être de 385 fr. ne sera fixé qu'à 380 fr. environ par obligation de 400 fr., rapportant 2 3/4 % d'intérêt par an.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

VOYAGES CIRCULAIRES

à Itinéraires facultatifs sur le réseau P.-L.-M.

La Compagnie délivre toute l'année, dans toutes les gares, des carnets individuels ou de famille pour effectuer en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraires tracés par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui peuvent atteindre, pour les carnets de famille, 50 % du tarif général.

La validité de ces carnets est de : 30 jours jusqu'à 1.500 kilomètres ; 45 jours de 1.501 à 3.000 kil. ; 60 jours pour plus de 3.000 kil. Elle peut être prolongée deux fois de moitié moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du carnet. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour se procurer un carnet individuel ou de famille, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P.-L.-M., les bureaux de ville et les agences de voyages, le voyage à effectuer, et d'envoyer cette carte cinq jours avant le départ à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation de 10 fr. Le délai de demande est réduit à deux jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

VOYAGES INTERNATIONAUX

à itinéraires facultatifs

La Compagnie délivre toute l'année, dans toutes les gares de son réseau et il est délivré dans certaines agences de voyages (1), des livrets de Voyages internationaux à itinéraires établis au gré des voyageurs, sur les réseaux français du P.-L.-M., de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, de l'Orléans, de l'Ouest, du P.-L.-M. algérien, de l'Etat (lignes algériennes), de l'Ouest algérien et du Bône Guelma, sur les lignes maritimes de la Méditerranée desservies par la C^{ie} de Navigation Mixte (C^{ie} Touache), ou par la Société Générale de Transports maritimes à vapeur et sur les chemins de fer allemands, austro-hongrois, belges, bosniaques et herzégoviniens, bulgares, danois, finlandais, italiens et siciliens, luxembourgeois, néerlandais, norvégiens, roumains, serbes, suédois, suisses et tures. L'itinéraire des voyages commencés en France, en Algérie ou en Tunisie doit comporter obligatoirement des parcours étrangers ; il doit ramener le voyageur à son point de départ.

Parcours minimum, 600 kilomètres. Validité : 45 jours jusqu'à 2.000 kil. ; 60 jours de 2.001 à 3.000 kil. et 90 jours au-dessus de 3.000 kil. Arrêts facultatifs.

Les demandes de livrets internationaux sont satisfaites le jour même aux gares de Paris et de Nice et dans les agences de voyages, lorsqu'elles arrivent à ces gares et agences avant midi. Pour toutes les autres gares, les demandes doivent être faites quatre jours à l'avance. Les livrets commandés en Algérie et en Tunisie étant établis en France, le délai de quatre jours est augmenté des délais de transmission.

(1) Ces agences sont, à Paris : Cook et fils, 1, place de l'Opéra et 250, rue de Rivoli ; Lubin, 36, boulevard Haussmann ; Voyages Modernes, 1, rue de l'Ecluse et 28, boulevard Sébastopol ; Bureau des Voyages internationaux, 1, rue Auver ; Grands Voyages, 1, rue du Helder et 38, boulevard des Italiens.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore.

Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de	150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de	10.000	10.000
5 lots de	1.000	5.000
10 lots de	500	5.000
100 lots de	100	10.000

117 lots payables en argent par **180.000** fr.

TIRAGE IRREVOCABLE : 15 MARS 1905

Le Billet : UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon

Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904

Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE : 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots : 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot : AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot : SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot : AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coudre de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »	valeur de chacun... 100 »	
	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET : UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon, et dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

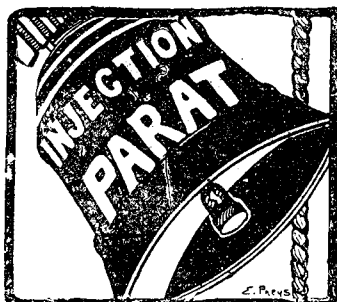
Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse



D'UNE EFFICACITÉ
INDISCUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RÉCHUTE. — Le flacon : 3.50, fr^{co} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon : Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

ANC. M^{re} VIENNE, fondée en 1887

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré